

Retrouvez l'orchestre sur internet à <http://osco.free.fr>
Tous les détails sur les prochains concerts, comment faire partie de l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Mardi 8 novembre 2005

Ce concert est produit par le CESFO

Le dernier CD de l'orchestre est sorti avec "Le Petit Singe Bleu" de Piotr Moss et "Le Chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson

L'orchestre symphonique du campus d'Orsay recrute !
Voir page 2

Editorial

L'orchestre symphonique du campus d'Orsay est heureux de vous présenter ce concert, qui rassemble des œuvres dont la naissance fut mouvementée, et dont vous trouverez l'histoire dans ce "journal".

Créé en 1976 comme activité culturelle du CESFO (Comité d'Entraide Sociale de la Faculté d'Orsay), avec des enseignants de la faculté et des chercheurs des laboratoires du campus, l'orchestre est constitué d'amateurs issus en majorité des milieux scientifiques de la région (enseignants, étudiants, chercheurs, ingénieurs ou techniciens...). Il donne de dix à douze concerts par an, souvent avec des solistes concertistes, menant une carrière internationale, tels que Philippe Aïche, Michel Strauss ou Yury Boukoff, et ce soir Raphaël Perraud. Le répertoire de l'orchestre est très large car en trente ans d'existence aucun genre musical n'a été ignoré, des œuvres classiques et romantiques jusqu'à la musique du XX^{ème} siècle.

L'orchestre a été dirigé successivement par Régis Pasquier, Roger Roche, Pierre-Michel Durand et Daniel Couderd, qui en quinze ans à la tête de l'orchestre, a fait d'un ensemble d'amateurs un peu hétéroclite une formation cohérente et expérimentée. Son chef actuel Martin Barral a été nommé en 1998 à l'issue d'un concours auquel participèrent une dizaine de candidats professionnels de haut niveau. Sous sa direction, l'orchestre d'Orsay accède à un répertoire plus difficile, avec notamment le *Requiem* de Verdi, *Sheherazade* de Rimsky-Korsakov, *L'Oiseau de feu* de Stravinski ou *L'Apprenti sorcier* de Dukas. Il a aussi créé en octobre 2000 une œuvre de Piotr Moss, *Le petit singe bleu*, commande du Ministère de la Culture

Raphaël Perraud violoncelle solo de l'Orchestre National



Né à Nantes dans une famille de musiciens, Raphaël Perraud commence le violoncelle à l'âge de cinq ans. De 1986 à 1990, il fait ses études musicales au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il obtient un Premier Prix de Solfège spécialisé dans la classe de Jacqueline

Lequien, un Premier Prix de Musique de Chambre dans la classe de Roland Pidoux, un premier prix de violoncelle dans la classe de Jean-Marie Garmard ainsi que son certificat d'analyse dans la classe de Françoise Rieunier.

En 1991, il devient titulaire du Certificat d'Aptitude de violoncelle et part enseigner dans la Drôme, à l'Ecole Nationale de Musique de Valence (poste qu'il laissera trois ans plus tard pour rentrer à l'Orchestre Philharmonique de Radio-France). Parallèlement, il poursuit l'étude de son instrument en faisant un troisième cycle de perfectionnement au C.N.S.M. de Lyon dans la classe d'Yvan Chiffoleau, ainsi qu'en suivant les Masters Classes de Siegfried Palm et de Janos Starker.

Lauréat de plusieurs concours nationaux et internationaux (Prix spécial du concours "Jeunes Solistes" de la ville de Douai, quatrième prix du concours international "Castello di Duino"), Raphaël Perraud remporte en 1994, le concours international de violoncelle "Printemps de Prague" avec le concerto de Dvorak. Il est depuis régulièrement invité à venir jouer en soliste en République Tchèque (Prague, Ostrava, Pardubice, Brno), avec l'Orchestre de Chambre Joseph Suk, l'Orchestre Philharmonique de Brno et de Pardubice...

A partir de 1995, il participe régulièrement à la saison musicale de Radio-France, notamment dans le cadre des concerts "Jeunes Solistes" dans un récital avec le pianiste Cédric Tyberghien, ainsi que dans le deuxième sextuor de Brahms avec l'altiste Pierre Lener et le quatuor Danel. Parallèlement à ses activités au sein de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, il est membre du Quatuor Renoir. Depuis l'année 1997, Raphaël Perraud est professeur assistant de violoncelle au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. En 2005, Raphaël Perraud devient premier violoncelle solo de l'Orchestre National de France.

Martin Barral

Né en 1961, il étudie le violoncelle au C.N.R. de Boulogne Billancourt avec Michel Strauss, l'analyse avec Alain Louvier puis termine ses études à Caen. Il en sort en 1985 pourvu des diplômes d'analyse, de déchiffrement, de musique de chambre, de violoncelle (prix d'excellence à l'unanimité) et d'harmonie. Il obtient ensuite le premier prix au concours de l'U.F.A.M., puis le diplôme d'état de professeur de violoncelle. Il entre alors aux orchestres Lamoureux, Pro Arte et Solistes de France.



C'est en sortant du rang de violoncelliste, comme quelques aînés illustres, que Martin Barral, à la demande de son chef, dirige l'orchestre symphonique de Caen. Dès lors, il prend les conseils de Jean Louis Basset et se perfectionne auprès de Dominique Rouits (professeur à l'Ecole Normale de Musique), Jean Sébastien Bériau (professeur au Conservatoire National Supérieur de Paris), Carl Von Abel (chef assistant de l'Orchestre de Munich) et de Philippe Caillard pour la direction de chœurs.

Martin Barral crée en 1984 avec quelques amis professionnels son propre orchestre "De Musica" qui reçoit rapidement des appréciations élogieuses des plus hautes instances musicales. Finaliste du concours de la FNAPEC, il est en 1993 lauréat de la Fondation Cziffra. Des festivals font appel à Martin Barral, il ouvre le printemps musical de Vanves, il est sollicité au Printemps de Bourges et engagé par le Conseil Général de l'Eure. Il est invité par Yamaha France à diriger, salle Gaveau, lors de son concert annuel. Il dirige de nombreuses fois *Les Noces* de Figaro de Mozart pour le Conseil Général des Yvelines et est invité sur France Musique.

C'est après l'effondrement du Mur de Berlin que le flûtiste Marc Zuili découvre les concertos de Quantz. En 1993, Martin Barral dirige et enregistre ces concertos et l'enregistrement est salué par la presse. Il obtient de nombreux engagements à Paris et en province, et en 1997, pour la parution du second CD de Quantz, *Le flûtiste de Sans-Souci*, l'orchestre, sous la direction de Martin Barral, joue à Musicora en direct du stand Radio-France à la Cité de la Musique. En juin 1998, Martin Barral remporte le concours pour la direction musicale de l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay, qui lui permet d'aborder le grand répertoire symphonique, tout en conservant parallèlement la direction de l'orchestre De Musica. Sous sa direction, l'orchestre d'Orsay accède à un répertoire plus ambitieux. En 2001, il donne en création une œuvre de Piotr Moss, *Le Petit Singe Bleu*, commande du Ministère de la Culture pour l'orchestre d'Orsay. En 2002, il est invité à diriger l'Ensemble Instrumental de Massy avec *Contrastes du XXème Siècle* et *L'Histoire du Soldat* de Stravinski. En 2003, il est invité avec l'Orchestre d'Orsay au Festival de Luxeuil-les-Bains, et dirige depuis trois ans le concert final des Orchestres de Brives-la-Gaillarde.

"Rosamunde", musique de scène de Schubert



Né à Vienne le 31 janvier 1797, Franz Schubert apprend le violon, le piano et le chant dans sa famille. Au cours de ses études secondaires, avec Salieri comme professeur de musique, il commence à composer tout en suivant des études pour devenir instituteur comme son père. Mais en 1817, il abandonne l'école pour vivre de sa musique, et acquiert rapidement une certaine notoriété. Tout va bien jusqu'à l'année 1823, où après les échecs de ses premiers opéras (dont *Die Zauberharfe* - La Harpe enchantée - en 1820), sa huitième symphonie est refusée et il contracte la syphilis. Mais Schubert continue de composer, y compris des opéras (*Alfonso und Estrella*, et *Fierrabras* sur un livret de Josef Kupelwieser) qui seront refusés à leur tour.

En novembre, Kupelwieser désirant organiser une soirée spectacle au bénéfice d'une actrice qu'il aimait, sollicita son ami

Schubert et Helmina von Chezy, auteur du livret de *L'Euryanthe* de Weber (opéra que Schubert avait sévèrement critiqué...) pour un drame mis en musique. De cette idée naquit *Rosamunde*, *Fürstin von Zypern* (Rosamonde, princesse de Chypre), drame de la "redoutable poétesse" Helmina von Chezy. Une idée pavée de bonnes intentions mais qui s'avéra un nouvel échec sur la scène lyrique pour Schubert. Désireux de conquérir une large audience et à défaut de pouvoir imposer l'un de ses nombreux opéras jamais représentés, Schubert accepta de livrer une musique de scène à cette pièce pour laquelle il composa une dizaine de numéros. Le 20 décembre 1823 fut donnée au Théâtre an der Wien la première des deux seules représentations de ce très médiocre texte. On n'a pas de trace écrite de la date de la commande, mais tout laisse penser que Schubert n'eut que quelques semaines pour cette composition. Pressé par le temps, il ne put livrer une ouverture originale et emprunta celle de son opéra *Alfonso und Estrella*. Toutefois, pour des raisons obscures, lorsque cette musique fut exhumée après la mort de Schubert, l'usage imposa qu'on utilise plutôt l'ouverture de *Die Zauberharfe* légèrement modifiée, dont la similitude des climats s'associe naturellement au reste de la musique de Rosamunde. De même, on pense que Schubert a réutilisé une partie de sa huitième symphonie (connue aujourd'hui comme *Symphonie Inachevée*) puisqu'elle avait été refusée au début de l'année 1823 par la société musicale de Graz et n'a jamais été jouée de son vivant : l'entracte en si mineur de *Rosamunde* est souvent considéré comme le 4ème mouvement final de cette symphonie.

Après la seconde représentation le lendemain, la pièce disparut définitivement du répertoire. Le texte a été perdu, quoiqu'une copie d'une révision postérieure par von Chezy ait été retrouvée il y a quelques années. Ce fut un échec non seulement à cause de la médiocrité du texte, mais aussi à cause du manque de répétitions. La pièce avait été écrite pour mettre en valeur une actrice, mais c'est la musique de scène de Schubert qui fut appréciée, au milieu de critiques sévères de la représentation.

Quelques numéros de cette musique de scène eurent assez de succès pour être publiés dans des transcriptions du vivant de Schubert, mais le reste tomba dans

l'oubli. Ce n'est que plusieurs décennies après la mort de Schubert (survenue en 1828) que l'on s'intéressa à l'ensemble de son œuvre, et que l'on se mit à la recherche de ses compositions non publiées. Ainsi *Alfonso und Estrella* sera représenté pour la première fois en 1854 et *Fierrabras* en 1897. Les parties d'orchestre du manuscrit original de *Rosamunde* furent finalement retrouvées à Vienne en 1867, couvertes de poussière à l'arrière d'un buffet, par Sir George Grove et Arthur Sullivan, qui retrouvèrent aussi la même année le manuscrit de la symphonie inachevée.

Programme :

Rosamunde de Franz Schubert (extraits)

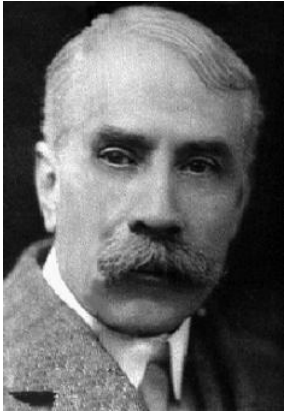
Ballets n°1 et 2, Entracte n°3 et
Ouverture "Die Zauberharfe"

Concerto pour violoncelle et orchestre de Sir Edward Elgar Soliste Raphaël Perraud

"Une nuit sur le mont Chauve" de Modeste Moussorgski (arrangement de Rimsky-Korsakov)

Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay,
Direction Martin Barral

Le concerto pour violoncelle de Elgar Une nuit sur le mont chauve



Edward Elgar naît le 2 juin 1857 près de Worcester. Son père, violoniste et organiste, tient un commerce de musique et lui donne les bases de sa formation musicale. En 1885 il lui succède à l'orgue de l'église St George de Worcester, puis dirige différents orchestres régionaux avant de se consacrer à 32 ans à une carrière de compositeur, bien qu'autodidacte. Il compose en 1899 *The Enigma variations*, pour orchestre, une œuvre maîtresse. Désormais Elgar est un nom familier du grand public anglais. En 1900 vient ensuite son chef-d'œuvre, l'oratorio *The Dream of Gerontius*. De 1901 à 1930 il écrit les marches *Pomp and Circumstance* dont la première est devenue la pièce la plus célèbre du compositeur, qui lui vaut d'être anobli en 1904.

La plupart des œuvres de Elgar ont été écrites entre 1890 et 1914, dans la période d'art européen florissant qui a précédé la Grande Guerre. Les *Variations Enigma*, *Gerontius* et les deux symphonies appartiennent au même monde que la poésie de Yeats et Rilke, les pièces de Galsworthy et Shaw, la musique de Strauss et Puccini. Tous ces artistes ont créé de nouvelles œuvres après 1914, mais le monde qui les avait engendrées avait disparu dans les terribles souffrances et destructions de la grande guerre, où périrent plus de 900000 citoyens britanniques.

C'est dans ce contexte que Edouard Elgar se fit hospitaliser à Londres en mars 1918 pour se faire enlever les amygdales. "Il a beaucoup souffert pendant plusieurs jours," écrivit plus tard la fille Carice du compositeur. "Il n'y avait rien de comparable aux sédatifs que nous avons maintenant, mais néanmoins, il se réveilla un matin, demanda un crayon et du papier et nota le thème du début du Concerto pour Violoncelle." Dans les semaines suivantes, cependant, Elgar ne fit aucune tentative pour mettre cette nouvelle mélodie dans le tempo 9/8 qu'il allait utiliser. Épouvanté et désillusionné par la guerre, il avait peu composé depuis 1914, à part *The Spirit of England*, une mise en musique de trois poèmes de guerre de Laurence Binyon. "Je ne peux pas travailler sérieusement avec la terrible menace qui pèse sur nous," écrivait Elgar à son ami l'historien d'art Sidney Colvin.

En mai, Elgar, sa femme Alice et Carice allèrent vivre à Brinkwells, la maison de campagne couverte de chaume dans le Sussex où la famille avait passé l'été précédent. Etant né dans le petit village de Broadheath (Worcestershire), Elgar aimait la campagne et l'environnement rural aidé à son rétablissement. Mais même dans le Sussex couvert de forêts, la guerre faisait sentir sa présence : la nuit la famille entendait l'artillerie grondant à travers la Manche. Quand l'été arriva, il essaya d'orchestrer la mélodie qu'il avait écrite en mars dans le tempo 9/8, mais il n'avait toujours aucune idée claire de la manière dont il pourrait l'utiliser.

C'est alors qu'en août Elgar créa la surprise en annonçant qu'il voulait un de ses pianos, un vieux Steinway droit, qui fut retiré du garde-meuble et installé à Brinkwells. Le lendemain de l'arrivée du piano, Elgar se mit au travail sur une sonate pour violon et piano, et Alice remarqua immédiatement qu'elle différait de tout ce qu'il avait écrit auparavant. Elgar acheva

la sonate en quelques semaines et pendant les cinq mois suivants il développa encore ce nouveau style dans un quintette pour piano et quatuor à cordes. Comme le disait Adrian Boulton, "une nouvelle note de fantaisie, de liberté et d'économie" était entrée dans la musique d'Elgar. Les trois pièces de musique de chambre furent créées en mai 1919, et c'est à ce moment que Elgar retint l'idée d'utiliser la mélodie en 9/8 dans un concerto pour violoncelle et orchestre.

Le 2 juin, pour le soixante-deuxième anniversaire d'Elgar, le chef d'orchestre Landon Ronald rendit visite à Brinkwells et Elgar lui joua longuement au piano des passages du concerto. Trois jours après, Felix Salmond, qui avait joué pour la création des pièces de musique de chambre, vint tester l'œuvre sur son violoncelle. "F.S. enchanté et enthousiaste," note Alice dans son journal.

Elgar continua ses efforts avec une intensité qu'il n'avait pas connue depuis des années. Souvent il était levé à 4 ou 5 heures du matin, écrivant l'orchestration et ajoutant de nouveaux passages. À la fin de juillet il dit à Sidney Colvin qu'il avait "presque achevé un concerto pour violoncelle : une œuvre vraiment importante que je pense bien faite et vivante". Il prévoyait de le dédier à Colvin et à sa femme Frances. Le compositeur prévoyait de diriger lui-même la première exécution et demanda à Salmond d'être le soliste. Salmond revint dans le Sussex pour tester quelques mises au point finales, et le 8 août Alice expédia le conducteur complet à Londres par la poste. L'œuvre durait une demi-heure, la durée d'une symphonie de Hadyn.



Elgar et Beatrice Harrison répétant le concerto pour violoncelle fin 1919

Comme la musique de chambre, l'œuvre se caractérisait par son économie de moyens, mais les thèmes du concerto étaient plus parlants et son style plus profond. C'était un travail "hanté par une tristesse automnale," selon les mots de Diana McVeagh, mais une tristesse de compassion, pas de pessimisme." La première exécution du concerto pour violoncelle le 26 octobre 1919 fut assez désastreuse, mais ce n'était la faute ni d'Elgar, ni de Salmond. Le soliste savait parfaitement sa partie et la direction de Elgar était impeccable comme d'habitude. Le fautif était Albert Coates qui dirigeait

le reste du programme avec l'Orchestre Symphonique de Londres, avec la *Deuxième Symphonie* de Borodine et la *Poème de l'Extase* de Scriabine, œuvres nécessitant manifestement beaucoup plus de répétitions qu'il n'en était prévu, et Coates avait accaparé tout le temps disponible aux dépens d'Elgar. Les critiques furent perplexes et tièdes, bien qu'ils se soient rendu compte du manque de préparation de l'orchestre. Déçu, Elgar se retira à Worcester pendant une semaine, puis partit à Amsterdam diriger l'Orchestre du Concertgebouw. Il continua par Bruxelles, où le Ministère de la Justice organisa une réception en son honneur, principalement pour le remercier pour *Carillon*, œuvre qu'il avait écrite au profit des victimes de guerre belges de 1914.

Le Concerto pour violoncelle trouva bientôt sa place légitime dans le répertoire, et His Master's Voice parla d'enregistrement - pas avec Salmond (qui n'était pas sous contrat avec eux) - mais avec la jeune Beatrice Harrison, une protégée de Landon Ronald. Ayant fait ses débuts en concert en 1904 à l'âge de treize ans, Beatrice devint en 1910 le premier violoncelliste et le plus jeune concurrent à remporter le Prix Mendelssohn. Au début de décembre 1919 Beatrice alla à Severn House pour répéter le concerto avec Elgar et ils enregistrèrent l'essentiel de l'œuvre dans les studios de HMV juste avant Noël, le reste devant être terminé fin février, mais l'Adagio du concerto dut attendre presque un an. En effet, Elgar était devenu une personne différente et beaucoup plus triste. Son épouse Alice était malade et alitée depuis plusieurs mois, et après sa mort le

Né en 1839 à Karevo, Modeste Petrovitch Moussorgski reçut ses premières leçons de piano de sa mère puis d'Anton Herke, professeur au Conservatoire impérial de Saint-Petersbourg. En 1852, il entra à l'école des Cadets de la garde impériale et écrivit la même année une partition pour piano, *Porte-enseigne Polka*. Son diplôme obtenu (1856), il entra au régiment de la Garde qu'il quitta en 1858 pour se consacrer à la composition. Comme il essayait sans grand succès de faire carrière comme compositeur, il occupa ensuite un certain nombre de postes administratifs subalternes dans la bureaucratie du gouvernement, mais son penchant pour la boisson lui coûta tous ces emplois. Il était à peine lucide la plupart du temps et mourut d'alcoolisme le 28 mars 1881 à St.-Petersbourg, à 42 ans. Voyez le célèbre portrait de Repin (photo ci-dessus), peint dans un sanatorium deux semaines avant sa mort : Moussorgski mourant regarde fixement dans la vague, son visage rougi par l'alcool.

Une conséquence de cette vie dérangée est qu'une grande partie de la musique de Moussorgski a été laissée dans un état brut et parfois presque injouable. Après sa mort, ses amis, animés des meilleures intentions, se sont évertués à en "corriger" les aspects sauvages et on n'entend donc aujourd'hui presque jamais la musique de Moussorgski telle qu'il l'a composée. L'œuvre connue comme *Une nuit sur le mont Chauve* - titre que Moussorgski n'a probablement jamais entendu - offre un exemple particulièrement frappant de ses mésaventures artistiques.

La nuit de la St Jean

Moussorgski eut d'abord l'idée de cette musique en 1860, quand à 21 ans il envisagea d'écrire un opéra basé sur le conte de Gogol *La nuit de la saint Jean*. Ce projet se changea bientôt en un opéra en un acte basé sur la pièce du Baron Mengden *Les Sorcières*, centré autour d'un sabbat terrifiant de sorcières. Mais ces projets d'opéra n'aboutirent pas. Puis, en 1867, Moussorgski dit à Rimski-Korsakov qu'il avait achevé ce qu'il appelait un "tableau musical" pour orchestre, maintenant intitulé "La nuit de la saint Jean sur la montagne dénudée". Il était très fier de cette musique, disant qu'il la considérait comme "une réalisation vraiment russe et originale, complètement libérée des influences et des formes allemandes... née du sol russe et élevée avec le pain russe".

Puis il fit à Rimski-Korsakov une déclaration provocante qui sera spectaculairement démentie : "Qu'il soit clairement compris... que je n'y changerai rien ; quels que soient ses défauts, elle est née avec eux, et si elle doit vivre elle vivra avec eux". Cette forte résolution dura jusqu'à ce que son mentor Mily Balakirev ait vu le conducteur, l'ait descendu en flammes et refusé de permettre qu'il soit joué. Vexé, Moussorgski

ki mit de côté le manuscrit. Mais il aimait tant cette musique qu'il continua à y revenir. Quand il fut invité à contribuer pour un acte à l'opéra-ballet collectif *Mlada* en 1872, il la reprit pour le chœur de la scène où le Prince Yaromir est sauvé de démons par le chant d'un coq à l'aube. Quand cette collaboration échoua, Moussorgski utilisa la version chorale comme *intermezzo* dans son opéra inachevé *La foire de Sorotchinski*. Il mourut sans avoir jamais entendu aucune de ces versions.

En 1886, cinq ans après la mort de Moussorgski, Rimski-Korsakov prépara une version jouable de la musique de *La nuit de la saint Jean*, qui existait donc dans un certain nombre de versions. Au lieu de simplement revenir à la version orchestrale de Moussorgski de 1867, Rimski n'a pas hésité à puiser dans toutes les

incarnations suivantes de cette musique : "quand j'ai commencé à la mettre en forme pour réaliser une pièce de concert jouable, j'ai pris tout ce que j'ai considéré de mieux et de plus approprié dans les partitions du défunt compositeur pour donner de la cohérence et de l'unité à cette œuvre".

Rimski, avec toutes ses qualités, n'était pas Moussorgski et sa version n'est pas tant une réorchestration qu'une recomposition (un critique perfité l'a appelé une "édulcoration"). Son édition est en grande partie basée sur la version chorale de Moussorgski de *La foire de Sorotchinski*, éliminant de grandes parties de l'original et, avec ses propres et considérables compétences d'orchestrateur, clarifiant les textures et apportant de la légèreté et de la brillance, même dans une musique aussi sombre. Sa version, parfaitement polie mais loin du "sol russe" de l'original, est néanmoins devenue une des œuvres les plus populaires du répertoire et son utilisation dans le dessin animé *Fantasia* l'a rendue familière au public, quoique les réalisateurs de Disney aient expurgé leur version de toute allusion aux festivités priapiques du démon Chernobog évoquées par Moussorgski, qui en juillet 1867 résumait ainsi les thèmes de la musique dans une lettre à son ami Vladimir Nikolaï : "Le 23 juin [1867], veille de la Saint-Jean, j'ai terminé, avec l'aide de Dieu, la composition de *Une nuit de la Saint-Jean sur le mont pelé*, tableau musical dont le contenu est le suivant : 1. Assemblée des sorcières ; leurs commérages et clabaudages ; 2. Cortège de Satan ; 3. Glorification impie de Satan et messe noire ; 4. Sabbat. 5. La cloche sonne : Les esprits malins se dispersent".

La première exécution de la version arrangée, celle que vous allez entendre, fut donnée le 27 octobre 1886 à St.-Petersbourg sous la baguette de Rimski-Korsakov. La version originale de 1867, très rarement jouée en concert, n'a été éditée qu'en 1968 et enregistrée pour la première fois en 1981.



Prochains programmes de l'orchestre symphonique d'Orsay, direction Martin Barral :

Mardi 31 janvier 2006 au grand amphi du campus d'Orsay

Musiques de film et musique légère, avec des compositions de Haendel, Schubert, John Williams, Ennio Morricone, Duke Ellington, Howard Shore, etc.

Dimanche 21 mai 2006 "Printemps de la Culture" de l'université Paris-Sud
Concerto pour piano n°5 "L'empereur" de Beethoven, soliste Gérard Carbonneau

Les Tableaux d'une Exposition de Moussorgski

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses, ainsi qu'un cor. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre :

Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://osco.free.fr>

Avez vous nos CD ?

Joseph HAYDN : HarmonieMesse pour solistes, chœurs et orchestre

Concerto pour trompette, soliste Andrew Holford
Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd

Wolfgang Amadeus Mozart : Requiem pour solistes, chœur et orchestre

Concerto pour cor, soliste Joël Jody
Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd

"Le petit singe bleu" de Piotr Moss, en création mondiale, et "Le chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson. Deux pièces contemporaines mais très accessibles pour découvrir une musique différente.

Récitant : Pierre Jacquemont

Direction : Martin Barral

Prix : 10 €, en vente à la sortie du concert

